

Qui est-elle, cette Juliette Gréco ?

par Henry Magnan

PARIS. — (A.F.P.) — "Oui, c'est vrai, j'ai volé parce que j'avais faim. J'ai volé des saucisses crues à un étudiant de l'école dentaire. Et je lui en veux encore de ne pas me les avoir fait cuire..."

Qui me dit cela ? Juliette Gréco, que je rencontre dans un appartement feutré de la rue de Verneuil.

Elle ne volait pas pour rien. On lui avait appris à avoir faim. Ses parents avaient été déportés en 1943. Elle-même avait subi la prison de Fresnes et son insupportable promiscuité. Ce n'était pas un acte gratuit, ce vol, mais un appétit de vivre. Toute la différence entre Gide et Sartre.

— Sartre, oui, je l'ai rencontré comme si j'étais un oiseau fasciné... J'avais lu "l'Être et le Néant" sans bien le comprendre. J'avais lu aussi "la Nausée", "le Mur", "Huis clos", "Electre".

— Et vous en avez retiré quoi ?

— La sensation d'être responsable. Tenez! Je l'ai vu un soir, présenté par Anne-Marie Cazalis, chez Dominique, un restaurant littéraire de Montparnasse.

— Et alors ?

— Et alors... il s'est levé pour abandonner son diner, pour reconforter un étudiant noir qui souffrait tout de lui...

C'est vrai qu'elle est restée une "jolie môme" à la Léo Ferré, dans son hôtel particulier de la rive gauche, entre deux petites filles qui tournent comme abeilles.

Que disent-elles les petites filles ? L'une, Laurence-Marie (sept ans, dont le papa s'appelle Philippe Lemaire), prétend qu'Isabelle (la nièce de Juliette) ne s'amuse plus beaucoup avec ses jouets de luxe.

Gréco, sans conviction, leur affirme que leur dernière machine à coudre est "sublime".

Moi, je ne dis rien. J'écoute voler les ailes bleues de l'enfance. Elles sont entre elles.

Il ne me semble pas que Juliette ait longuement compulsé Stendhal et Paul Bourget qui ont — je le dis comme je le pense — des rapports évidents. Et la voilà pourtant qui



Le compositeur Léo Ferré en compagnie de sa "Jolie Môme", Juliette Gréco.

me dit en se pelotonnant comme un chat sous sa couverture fourrée :

— Ma vie est beaucoup plus placée sous le signe de l'amitié que sous celui de l'amour...

— Les autres disaient que l'on pouvait tout faire avec un ancien amour, sauf... de l'amitié.

— L'amitié, je la donne, l'amour, on me le fait...

— Mais... ça n'est pas désagréable, non ?

— Non! Mais je suis timide. Tenez! Vous m'avez connue au premier festival du film maudit de Biarritz: j'avais l'air de Jeanne d'Arc, non ?

— Alors, expliquez-moi comment vous êtes devenue une sorte d'égérie de Saint-Germain-des-Près ?

— On avait des copains: Vive!, Camus, le Bal Nègre, Anne-Marie, Cau, Leibovitz... et puis j'ai rencontré Sartre à qui j'ai dû faire beaucoup de tort...

Je ne crois pas vraiment que Gréco puisse faire beaucoup de mal à Sartre. Au contraire, il me semble que Sartre a fait beaucoup de bien à Gréco. Elle s'en explique sans ambages en

mordillant son collier baroque.

— Sartre m'a appris le sens de l'honnêteté et de l'intégrité. Il m'a appris que j'étais responsable. Je lui ai dit que j'avais envie de chanter. Avant cela, j'avais suivi des cours dramatiques.

— Oui, oui, mais Sartre ?

— Oh! Je suis responsable de quantité de ses misères. On nous a vus ensemble au Club Saint-Germain-des-Près. De là, depuis le Tabou, à me tenir pour la muse de l'existentialisme...

— Mais cela vous a imposée à l'attention du public!

— Oui! Quand, avec Cazalis et Marc Doelnitz, j'ai commencé à chanter au "Boeuf sur le Toit". Marc donnait dans le genre travesti. J'admire notre plus rutilant client: Marlon Brando, et nous nous lançons des assiettes de spaghetti à travers la figure: vous voyez ça d'ici ?

— Entre deux spaghetti, disiez-vous ?

— Oui. Kierkegaard (que je n'aime plus), Jaspers, Heidegger et... Marcel Aymé.

Qu'elle est gentille et naïve, Juliette. Elle secoue son saladier et ne manque pas de piment. Elle vous parle de Brando comme de Sartre, avec un enthousiasme jeune et presque égal. Revenons à Sartre puisque ce furent ses débuts dans la chanson.

— Eh bien! Sartre m'a dit: "Vous devez tirer le maximum de vous pour que ça serve à moi et aux autres". Remarquez, je n'étais pas si bête: quand j'étais grosse, avec le bâton de rouge de ma mère, j'avais écrit en lettres grasses sur ma glace: "Le propre de la réalité humaine, c'est d'être sans excuse..." Il m'a donné neuf livres, un soir; il y avait du Queneau, du Tristan Cor-

bières, du Claudel, etc. Il m'a dit: "Choisissez!" Le lendemain, je lui ai apporté mon choix. Il a un peu ri. Il m'a dit: "Vous aimez "les Feuilles mortes", allez voir Kosma avec votre choix..."

— Et votre choix, c'était ?

— "Si tu t'imagines" (de Queneau), "l'Éternel féminin" (de Lafforgue) et "la Rue des Blancs-Manteaux" (de Sartre) qui scandait "Huis clos"...

— Pas mal choisi!

— Non! Et puis, parce que j'aimais "les Feuilles mortes", Sartre m'a braquée sur Kosma qui a mis tout ça en musique en quarante-huit heures. Et huit jours après j'étais prête à les chanter.

— Vous parlez de "Si tu t'imagines" de Queneau; moi, je trouve que Mouloudji le chante beaucoup mieux que vous.

— Moi aussi; j'aurais voulu l'assassiner. Mais j'aime tant

les chanteurs. Tenez, par exemple, malgré moi, je rage quand Piaf va faire un "boum" à l'Olympia et puis, dès la troisième chanson, j'ai envie de hurler d'enthousiasme.

— Pourquoi ?

— Parce que toutes les femmes se reconnaissent en elle. Il faut toujours mettre les femmes de son côté. C'est le secret du succès.

— Et Brassens ?

— Oh! je l'aime. C'est la générosité, la lucidité, la terre...

— On m'a dit que Bêart était insupportable.

— C'est un garçon charmant, au contraire. Mais il a, je ne sais pourquoi, le don d'irriter.

— Et le cinéma ?

— Oh! Il ne m'a ménagé qu'assez peu de satisfactions. Si; Melville dans "Quand tu liras cette lettre", Cocteau dans le rôle d'Aglaonias dans "Orphée", Jean Renoir dans "Elena et les hommes"...

GAGNANT DE 10 PRIX ACADEMIQUES
y compris MEILLEUR FILM

WEST SIDE STORY

SAM. à 2 h. & 8 h. 30 P.M.
DIM. à 2 h. & 8 h. P.M.

Mat.: mer., sam., dim. et fêtes à 2 h. p.m.
Soirées (tous les jours) à 8 h. 30 p.m.
et dim. à 2 h. p.m.

SIÈGES RESERVES

Billets en vente aux guichets de 10 a.m. à 9 p.m. Commandes postales acceptées.

Réservations pour groupes: 932-1510

ALOUETTE
ST-CATHERINE & BLEURY UN. 1-2807

AU COMBLE DU BONHEUR...

Avec un contrat de cinéma, une décapotable garée à l'hôtel, et une belle fille dans sa chambre qui l'attend avec des consommations...

METRO-GOLDWYN-MAYER presents
PAUL NEWMAN · GERALDINE PAGE

BASED ON THE PLAY BY TENNESSEE WILLIAMS
"SWEET BIRD OF YOUTH"

CINEMASCOPE · METROCOLOR ·

LOEWS 3e SEMAINE

RODGERS & HAMMERSTEIN'S NEW STATE FAIR

starring
PAT BOONE · BOBBY DARIN
PAMELA TIFFIN · ANN-MARGRET
TOM EWELL CINEMASCOPE
COLOR by DE LUXE

SO FRESH AND WONDERFUL WITH RICHARD RODGERS' NEWEST MELODIES AND NEWEST LYRICS!

2e SEMAINE **PALACE**

• **Représentation finale, lundi soir 30 avril** •

Spencer Tracy Burt Lancaster Richard Widmark
Marlene Dietrich Judy Garland Maximilian Schell
Montgomery Clift

"Meilleur acteur" MAXIMILIAN SCHELL
"Meilleure actrice" ABBY MANN

Distribué par United Artists

JUDGMENT AT NUREMBERG ★

IMPERIAL 1430, RUE BLEURY — MONTREAL

Mats.: mer., sam., dim. à 1h.30 P.M.
Soirées: du lun. au sam. à 8h. P.M.
Dimanches: soirée à 7h.30 P.M.

LA VERSION ORIGINALE!
EN COULEUR MAGNIFIQUE ET SON STEREOGRAPHIQUE

CINERAMA

Dans la poignante tradition du CINERAMA... VOUS participez à son action!

La production de LOUIS DE ROCHEMONT

WINDJAMMER

FOYER CANADIEN EXCLUSIF DU CINERAMA

COMMENÇANT MERCREDI 2 MAI
MAT. A 2:00
Soir: 8:30

FORUM

26 MAI au 2 JUIN

SHRINE CIRCUS

ENFANTS DE PLUS DE 10 ANS
Admis tous les jours jusqu'à 4 h. 20 p.m. seulement

Walt Disney's MOON PILOT

2e SEMAINE **CAPITOL**

En tout temps — Prix d'entrée pour les enfants 65¢